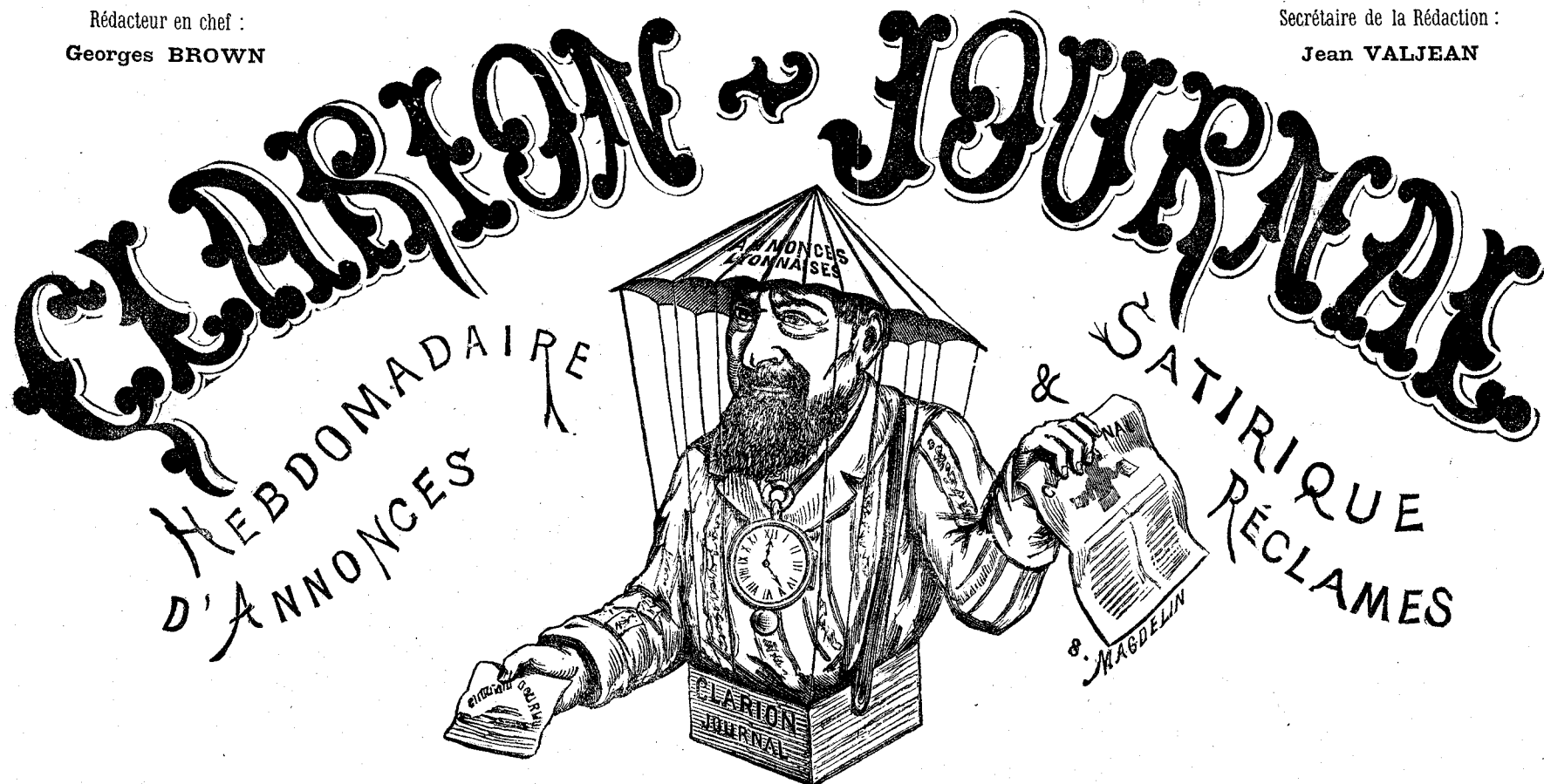


Rédacteur en chef :
Georges BROWN

Secrétaire de la Rédaction :
Jean VALJEAN



ANNONCES

(à toutes les pages)

Annonces anglaises (la ligne). 30 cent.
Réclames (la ligne). 50 —

Directeur-Administrateur-Gérant : P. SUSBIELLE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 17, rue Ferrandière, 17

Les ABONNEMENTS et les ANNONCES sont exclusivement reçus
au Bureau de l'Administration. — Les MANUSCRITS non insérés ne seront pas rendus

DÉPOT CENTRAL DE VENTE : Rue Quatre-Chapeaux, 14

ABONNEMENTS

à Lyon.

Un an 5 fr.
Six mois 3 »
Trois mois 1 50

LE BUREAU DE VENTE

DU

CLARION-JOURNAL

est actuellement situé

Rue des Quatre-Chapeaux, 14

UNE RÉFORME URGENTE

Ventre saint-gris! que je suis
donc inquiet!

Depuis quelque temps, nos bons journaux conservateurs et bien pensants rencontrent, chaque jour, et même plusieurs fois par jour, le péril social et l'hydre de l'anarchie, chacun sait ça... Mais ce qui fait dresser les cheveux sur les têtes des plus chauves, c'est qu'un troisième personnage s'est joint depuis peu à ce duo louche, il a nom : péril extérieur, *caveant consules*, nous dormons sur des poudrières.

Gambetta, Louise Michel, Bismark, Kokinos hantent sans repos ni trêve l'intérieur des crânes marqués du sceau divin, le doux sommeil et le cortège des songes riant fuient la couche de ces martyrs gras et bien portants, que les oies du Capitole conservateurs ont persuadés de l'imminence d'un nouveau massacre des Innocents.

Cette situation a éveillé au plus haut point ma sollicitude, d'autant plus que moi-même ne suis point exempt des terreurs et des cauchemars provoqués par les prophéties farouches des plumassiers séraphiques. Les immenses trésors que j'ai amassés, en qualité de cinquième clerc copiste dans une étude quelconque, tentent bien certainement la cupidité d'une démagogie qui ne connaît plus de frein, et comme ce sénateur, victime des proscriptions de Marius, je pourrais peut-être dire un jour : c'est la belle maison que je possède qui me perd; mais comme je n'ai jamais fait d'économies, je ne possède rien.

D'autre part, j'ai la persuasion que si on crie si fort : aux voleurs! dans un endroit où ceux-ci n'ont

pas encore songé à paraître, c'est le plus sûr moyen de les y attirer. Or la presse conservatrice, en déclarant chaque jour, que le peuple veut boire le sang, et dévorer les entrailles des classes dirigeantes, arrivera à persuader à ce peuple que ce sang et ces entrailles sont des mets exquis, dont il ne peut se dispenser de tater.

Pour chasser donc cette hypocondrie et ces humeurs noires, dont l'incestueux rapprochement enfante, dans les cerveaux indulgents, les visions les plus lugubres, j'appelle l'attention de la Chambre sur une combinaison quelconque, destinée à produire les meilleurs résultats.

Dieu de Dieu! ririons-nous, si, au bout d'un mois d'expérimentation, nous arrivions à apprivoiser et à voir roucouler sur le même ton : *La République sociale* et la *Décentralisation*; le *Salut public* et les feuilles à la dévotion de M. Gambetta? Si nous pouvions lire dans la *Décentralisation* : « Notre amie, la sympathique Louise Michel, n'a pas voulu passer à Lyon sans nous rendre une visite. On a beaucoup remarqué le bouquet de roses blanches qu'elle a offert à notre bien-aimé directeur, M. Garnier. »

Et dans le *Salut public* :

« M. Gambetta, se rendant à Toulon, où il doit prendre le commandement de la flotte portant les trois divisions destinées à la Grèce, est descendu dans nos bureaux, où un accueil enthousiaste lui a été fait. »

Allons! Messieurs les Députés, un moyen de réconciliation, et on conjurera à jamais l'hydre de l'anarchie, le péril social et même le danger extérieur.

XX.

Une lumière sous les toits

En me montrant une mansarde,
Une mansarde où l'on voyait
Trembler une lueur blafarde,
Et qui, par moments, s'éteignait.
— « Pour qui luit, m'as-tu dit, cher maître,
Comme un feu follet aux abois,
Cette lumière à la fenêtre,
Cette lumière sous les toits? »

Malgré le vent glacé qui pleure
En frappant contre les carreaux,
Il est possible qu'à cette heure
Deux amoureux, jeunes et beaux,
Bâtissent dans cette mansarde,
Assis devant lâtre sans bois,
Un nid joyeux où Dieu regarde
L'amour qui souffle dans ses doigts.

Peut-être, prolongeant la veille
Pour que sa famille ait du pain,
A l'heure où le riche sommeille
Sans nul souci du lendemain,
Là-haut, où la misère rôde,
Un ouvrier travaille encor,
Tandis que sa femme ravaude
Auprès du petit qu'elle endort.

Peut-être, douleur inconnue!
Furtivement, sourde, sans bruit,
Peut-être la mort est venue
Dans la mansarde, cette nuit!
Près du grabas, nulle prière,
Nul baiser sur ce front pâli,
Rien, hélas! pas même un suaire!
Rien que l'abandon et l'oubli!

Par les fentes de la muraille,
Si le vent du nord est entré,
Seuil où l'on aime, où l'on travaille,
Où l'on meurt de tous ignorés!
Les palais comme la mansarde
Connaissent aussi les douleurs;
Mais, pour les bénir, Dieu regarde
L'amour, le travail et les pleurs!

A. DUCROS.

Où sont mes vieux Tilleuls de Bellecour (Souvenirs)

Vous avez quelquefois rencontré par les rues de ces gens desœuvrés par excellence, ennemis du temps, contre lequel ils luttent avec peine, et classés au grand catalogue de l'espèce humaine sous la dénomination générique de *flâneurs* ? Je n'ai pas besoin de vous les dépeindre, le nez en l'air, la démarche inégale, laissant traîner leur canne dans les jambes des passants, guettant une femme au passage de cent pas à l'avance ; s'arrêtant à chaque devanture de boutique, comptant les étages de chaque maison, lisant à chaque coin de rue l'affiche des spectacles !

Eh bien ! s'il vous était arrivé d'être ainsi, chers lecteurs, au lieu d'errer sur les quais de la Saône et du Rhône, sur les places, dans les grandes rues et dans les rues transversales, dans les étroits et fangeux couloirs des vieux quartiers, partout enfin, partout où il y a à voir et à errer, je vous aurais dit, au temps des vieux tilleuls, allez, promenez-vous sous les vieux tilleuls de Bellecour.

Où sont-ils mes vieux tilleuls de Bellecour ! Où sont ces souvenirs si agréables ! Que ne suis-je enfin à mon vieux temps des tilleuls. Qu'elle était belle cette place Bellecour de mon vieux temps, sous un chaud soleil d'été et à l'heure de midi.

Midi !

C'était l'heure où cette île de feuillage et d'ombre apparaissait comme une fraîche oasis à qui s'engageait sur cette immense place ; c'était l'heure où le soleil chauffait les larges dalles ; c'était l'heure où le soleil faisait scintiller les grains de sable comme une mer de rubis, c'était l'heure où il dardait ses mille rayons sur les mille têtes de soldats qui paraient devant la statue du monarque d'airain.

Midi !

C'était aussi l'heure où la vie circulait plus active à travers ces fraîches allées ; c'était l'heure où la chambre garnie et le boudoir rendaient à cette promenade la foule de ses promeneurs, élégants qui venaient pour voir, élégantes qui venaient pour être vues ; c'était l'heure où les vieux tilleuls offraient, sous leur feuillage toujours jeune, un salutaire ombrage contre l'ardeur du jour ; c'était l'heure où les femmes et les fleurs exhalaient et entremêlaient leurs délicieuses émanations ; c'était l'heure où il y avait entre elles rivalité de fraîcheur et de grâces, de parure et d'attraits. On accourait de tous côtés. Rangs, sexes et âges, tout se mêlait et se confondait. Tout Lyon fashionable, tout Lyon oisif et élégant venait là dépenser deux heures de son inutilité du dimanche. C'était un véritable panorama toujours mobile, toujours changeant.

Ici un nouveau marié promenait avec orgueil sa timide compagne, fière de son cachemire. De jolies femmes y étalaient leurs riches parures et les superbes étoffes de leurs robes. Puis c'était un peintre qui cherchait de capricieux détails pour son prochain tableau ; puis c'était l'homme du monde, qui, la badine d'ébène à la main, colportait à la fois son ennui et la dernière mode. C'était un parvenu, gêné dans sa cravatte ; un mari qui baillait, les mains dans ses poches, sa femme à son bras, et ses enfants groupés à ses côtés !

Ici c'étaient des jeunes gens avec le rire et le verbe hauts, des regards indiscrets et des manières qui trahissaient leur forfanterie ; là c'étaient des jeunes filles, clouées aux bras de leurs mères, heureuses ou jalouses de leur beauté, avec des joues pâles ou rosées, des yeux baissés, un cœur qui parlait et rêvait tout bas ; des tailles à tenir dans une main d'enfant, mais parfois aussi des pieds à remplir une main d'homme.

Tout cela passait et repassait, se croisait et entrecroquait sa causerie. On riait, on méditait, on parlait de politique, on parlait d'amour ; on parlait de tout enfin, sérieusement des choses légères et légèrement

des choses sérieuses. Puis enfin on se lassait de ces allées et de ces venues, et l'on rentrait chez soi ! Alors on prenait garde, c'était le défilé le plus dangereux ! Comme on se méfiait de cette double haie de chaises qui se formait : c'était la censure en permanence ! Un rien manquait-il à votre ajustement ? Gare ! gare ! on vous critiquait sans pitié.

Aviez-vous une femme légère, folle de vous ou de son plaisir ?

Aviez-vous de beaux enfants qui par bonheur ne vous ressemblaient pas ?

Aviez-vous des jambes ou un pantalon mal faits ? Vous étiez un homme perdu.

Si même vous aviez eu le malheur de faire faillite sans vous retirer dans votre campagne.

Si vous aviez manqué le quatrième mariage de votre fille aînée ; si vous étiez bousingot ou parent de bousingot ? Ah ! gare à vous ! on vous mettait en pièces tout vif ! Autant aurait valu, pour vous, essayer une double bordée de canons, vous en seriez sorti moins meurtri, moins déchiré. Oui, je le répète, il fallait se défier de la double haie de chaises, il y avait là trop de regards braqués, trop de langues occupées, on y cherchait que des victimes.

UN VIEIL IMPRIMEUR.

Un dernier mot sur la Crise Ouvrière

Nous avons terminé la semaine dernière notre étude sur la crise ouvrière, nous en avons montré les causes et les moyens d'y remédier, mais ce que nous n'avons point que très superficiellement, ce sont les funestes conséquences de ces crises et surtout de la position de l'ouvrier à Lyon ! Nous aurions voulu montrer toute l'horreur de la situation qui lui est faite par cette nécessité de production à vil prix, mais nous avons préféré laisser la parole à une voix plus autorisée, pour achever le tableau de la misère de la classe ouvrière. C'est un passage éloquent d'une brochure de M. Jules Favre, dont le cœur, la plume et la voix ont toujours été dévoués à tout ce qui était opprimé et souffrant. La triste situation de notre pauvre classe ouvrière a peu changé ; écoutons plutôt :

« Si je disais que, chaque année, la fabrication des tissus qui font notre richesse flétrit de jeunes et florissantes vies, que de robustes organisations viennent s'étioler et sécher de fatigue pour produire à bas prix, consommant en quelques jours de travail les forces qui leur avaient été données pour un plus long et meilleur emploi, qui n'unirait sa voix à la mienne pour réclamer énergiquement une modification qui tolère et nécessite de si odieux sacrifices ? Et cependant ce n'est là qu'une faible partie du mal ! Quand la faim et la peine ont creusé le tombeau du pauvre travailleur, la société n'y prend garde, et lui, misérable victime, dit sans regret un éternel adieu à cette terre de malédiction, où il n'a pu trouver sa place ; mais il est quelque chose de pis que la mort, que la mort hideuse et désolante de l'hôpital, c'est la corruption, c'est l'avi-lissement ! Eh bien ! la corruption est fille de la misère. L'ouvrier lutte contre elle avec désespoir, et son étreinte l'enlace, le pousse malgré lui à la banqueroute, au deshonneur. Je parlais de ses filles, ils nous donnent leurs bras, et nous qui ne les payons point assez, pour qu'elles en puissent vivre, nous prostituons leurs corps aux viles passions du plus offrant. On les accuse d'inconduite ! D'inconduite, grand Dieu ! lorsqu'on profite des privations auxquelles les condamne la modicité du salaire pour rendre plus enivrantes les séductions dont on les entoure, lorsqu'on spéculé sur leur misère, pour souiller leur innocence et profaner leur beauté. Et c'est là pourtant la vie de tous les jours, l'ouvrière qui veut être sage, doit manger du pain, boire de l'eau, se vêtir de bure, et consentir souvent à manquer d'ouvrage.

« JULES FAVRE. »

LES MONUMENTS DE LYON

(Suite)

L'Antiquaille

Quantum mutatus ab illo !

Regardez, chers lecteurs, ce bâtiment irrégulier, assis isolément sur le coteau de Fourvières, lié dans ses parties par trois pavillons carrés et planant sur les tours gothiques de la cathédrale. Que de souvenirs il rappelle, et qui pourtant semblent s'effacer aux yeux de la foule devant les malheureux qu'il recueille ! C'est là l'hospice de l'Antiquaille, et tout ce qui nous reste d'un palais tout à fait détruit, puis relevé, qui servait d'habitation aux empereurs romains ! C'est là que ces maîtres du monde venaient se reposer des fatigues du pouvoir, ou chercher un asile contre l'ambition des partis ; puis, par un jeu bizarre de la fortune, quelques centaines de fous mangèrent, dormirent et rirent ou chantèrent dans les mêmes lieux où les Césars ont rendu les édits et reçu les hommages de soixante nations. La place qu'occupait leur trône est peut-être celle d'un cabanon : triste exemple de l'instabilité des choses humaines.

Le nom de Caligula se lie plus intimement que tout autre à l'histoire de l'Antiquaille, où il passa plusieurs années dans les fêtes et la débauche ? Ayant épuisé son trésor, voici le moyen qu'il imagina pour se procurer de nouvelles ressources. Au premier jour de l'an il faisait annoncer qu'il recevrait à la porte de son palais les dons qu'on voudrait bien lui apporter. Ce n'était qu'une invitation, mais malheur à qui manquait d'y déférer !

Si l'histoire n'était que la peinture du bien, à côté de Claude et de Caracalla, je citerais ici Germanicus qui, comme eux, vit le jour dans cette demeure des empereurs.

Mais tous les souvenirs doivent ici trouver leur place. Le vice fait briller la vertu ; il sert d'ombre au tableau sans le ternir.

Lorsque la force était la loi : la haine, les combats, les discussions politiques vinrent ensanglanter l'Antiquaille ; ses murs dévorés par la flamme, abattus dans la guerre, relevés dans la paix, témoins de chants de triomphes, de cris de désespoir entendirent encore d'autres cantiques de joie. Les catholiques veulent que là mourut Pothin, le premier apôtre des Gaules avec ses prosélytes qui souffrirent le martyre comme lui. On montre une crypte, que tout Lyonnais connaît, sous le nom de caveau de St-Pothin. Une colonne en pierre aux formes antiques en soutient la voûte ; c'est à cette colonne, dit la chronique religieuse, que fut attachée une jeune fille, nommée Blandine, qui était du nombre de ces martyrs.

Je ne veux point suivre l'Antiquaille dans les siècles d'ignorance ou du moyen-âge, le montrer palais des rois de Bourgogne, château des ducs de Savoie, puis servant de retraite à un ordre de religieuses ! Après la Révolution, ces lieux consacrés d'abord au luxe et à la grandeur, puis au silence, le furent à la misère et à la souffrance ; alors il y eut progrès !

Le 25 germinal an X (avril 1804), par un décret de la municipalité de Lyon, l'Antiquaille fut achetée pour servir, à la fois, de dépôt de mendicité, de maison de travail, d'hospice aux filles publiques et de refuge aux fous, qui, souvent victimes des vices, des erreurs de la société, étaient autrefois par elle traités comme coupables, abandonnés sans secours, regardés comme des bêtes fauves, enfermés dans des cachots pour leur ôter le moyen de nuire. La folie était un crime dont on punissait ces malheureux. Aux yeux des gens du monde, elle est encore une honte, un deshonneur, pour nous, elle n'est qu'une preuve de notre faiblesse, elle n'est qu'une maladie : et c'est là, j'ose le dire, une découverte en l'humanité. Regarder la folie comme un opprobre, c'est vouloir punir l'homme des torts de la nature, ou des nôtres ; c'est faire ce que la justice défend, c'est le faire lâchement, se mettant à l'abri sous le prétendu voile de la raison. De même

que les autres hopitaux sont pour les maux physiques l'expression des souffrances du peuple, de même les hospices d'aliénés sont l'expression de ses souffrances morales; à celles-ci, comme aux premières, le monde doit assistance, surtout lorsque souvent il les a créées, lorsque, dis-je, il a exagéré chez un malheureux un penchant, une faculté, ou qu'il n'en a point permis le développement. Jusqu'en 1878 l'Antiquaille fut un de ces asiles où se traitent les souffrances morales....

(A suivre.)

A TRAVERS LA SEMAINE

A nos premiers pas nous rencontrons le fameux article additionnel à la loi sur la Légion d'honneur et qui oblige les ministres, dans leurs propositions, à ne plus se servir de la vieille rubrique : *services exceptionnels*.

Nous applaudissons de tout notre cœur à cette proposition ! Nous avons vu, en effet, en d'autres temps, cet ordre de la Légion d'honneur devenir pour nos gouvernants un moyen de réclame en leur faveur; on jetait les croix à tort et à travers, à celui-ci, à celui-là, c'était une véritable pluie de croix d'honneur, aussi ai-je connu un bon vieillard, homme d'un grand mérite et d'un grand talent, qui ne voyageait jamais sans son parapluie, c'était un préservatif contre cette ondée de décorations ! Néanmoins, il est des circonstances où les réformes les plus justes doivent être abandonnées pour quelque temps, et surtout où le choix de ceux qui en prennent l'initiative doit être pondéré sérieusement. Eh ! quoi ! Monsieur le député, parce qu'un de vos confrères obtiendra en son temps une distinction, que des circonstances plus favorables vous ont fait obtenir en d'autres; vous vous recrieriez immédiatement ! Allons donc ! Un peu plus de vergogne ! Laissons moins percer le bout de l'oreille, et l'on rira moins et de l'un et de l'autre.

Pauvre Foutriquet, comme l'appelle son ami Rochefort ! Les siens ignoraient donc cette vieille maxime : « On n'est jamais bon prophète dans son pays ! » Et puis, que diable ! où veulent-ils aller chercher la reconnaissance, chez les Marseillais, oh ! c'est un comble ! Qu'importe-z-a nous, zens de Marseille, que les Prussiens y ravagent toute la France; mais si jamais y z'arrivent à la Cannebière, alors, gare ? La reconnaissance n'a donc été jamais le propre du Marseillais. Mais bref ! le Conseil municipal de Marseille a décidé que l'érection d'une statue à Thiers n'aurait pas lieu ! Tant mieux, cela évitera peut-être une nouvelle catastrophe, telle que la mort de M^{lle} Dosne. M^{me} Thiers a pris à Saint-Germain le germe de la maladie qui l'a ravie à l'affection des siens; à l'érection d'une nouvelle statue à Marseille, une nouvelle protestation pourrait avoir une conséquence aussi fâcheuse ! Au diable donc d'ailleurs, cette manie de statue ! On doit toujours craindre, quand on a dans son histoire des pages sanglantes, effaçant largement les pages glorieuses. L'affection des peuples ne se gagne pas par la ruse, l'habileté politique, ou une intelligence plus ou moins vaste; mais par un dévouement sans calculs à la cause de tous.

A la Chambre des députés le scrutin de liste continue à occuper quelques séances. La loi sur la liberté de la presse est enfin terminée, et samedi, M. le Président de la Chambre l'annonçait à M. le Président du Sénat. Là c'est toujours la même marche, celle de la tortue, à part quelques interruptions et surtout quelques transformations de sens apportées soit au projet de loi, soit aux comptes-rendus, la vie y doit être tellement monotone, que je ne perds pas l'espoir d'y voir nos sénateurs encore jeunes y vieillir rapidement d'ennui et de mélancolie.

Parmi les questions plus ou moins agitées, qui font l'objet des discussions actuelles, il en est une qui a particulièrement attiré notre attention. C'est celle de

l'alimentation et des produits du sol français en céréales et en bestiaux. Comment suppléer au déficit, comment amener une diminution des prix ? L'unique moyen d'atteindre le but est incontestablement, il nous le semble du moins, l'introduction en France des produits étrangers.

Tout le monde ne mange pas de la viande dans notre beau pays, parce qu'elle est incontestablement trop chère, et c'est sa rareté qui est cause de sa cherté.

Certains pays par contre, tels que l'Australie, les États-Unis et d'autres, ont en trop ce que nous avons en moins.

Eh bien ! il résulte de calculs scrupuleusement faits, que, tous frais payés, nous pouvons recevoir de ces différents pays, rendue chez nous, de la viande vivante à un prix inférieur à celui que nous coûte celle provenant du bétail élevé chez nous.

Il en est de même pour le blé; les États-Unis d'Amérique font en blé et en viande de quoi subvenir actuellement aux déficits de la France et de l'Angleterre, et leur production va toujours croissant. Il suffirait donc d'aller prendre outre-mer ce qui nous manque. Malheureusement on nous répond que cette façon d'opérer présente quelque danger. Le jour où l'éleveur ou le cultivateur ne trouveront plus une rémunération suffisante, il renoncera à la production et la France deviendra absolument tributaire de l'étranger. Et alors si la guerre venait à être déclarée, quelle serait sa position ? C'est dur, qu'à l'époque où nous vivons, il faille encore prévoir cette pénible éventualité; mais c'est ainsi. Il est évident que cela donne à réfléchir; et cependant quel dégrèvement d'impôt meilleur que celui qui nous permettrait de payer nos produits alimentaires trois ou quatre sols de moins que nous les payons actuellement !

Qui de vous, cher lecteur, n'a lu la fable de *la Montagne et la Souris*. Eh bien ! ne vous croyez-vous pas, ces jours-ci, en présence d'un événement pareil. Lundi, des nouvelles anglaises annoncent l'existence de deux dépêches assurant à la Grèce l'appui de la France, appui donné en armes et en officiers. L'opinion publique est gonflée. La gravité des circonstances augmente l'effet de ces nouvelles; il y aura une interpellation. Il faut savoir s'il y a trahison ou condescendance coupable ou gouvernement occulte ? L'interpellation a lieu ! Qu'en sort-il ? Rien ! où plutôt je me trompe, un discours patriotique que j'analyserai la semaine prochaine.

Dormons donc; jusque-là nous n'avons à craindre aucune intervention en Grèce.

Dans notre prochaine revue de la semaine, nous parlerons du scandale de Bordeaux.

FOUINEUR.

ÉCHOS ET POTINAGES

C'est dans la salle réservée d'un de nos plus élégants comptoirs qu'ils s'étaient réunis.

C'était, comment appellerai-je cela ? des commerçants, des industriels, des..... bref, c'étaient des citoyens peu lettrés, peut-être, mais utiles à la société. Ils discutaient une question intéressante les concernant, et depuis un moment l'orateur tenait le crachoir.

— « Ce qui se pratique dans un village, dans une petite ville, disait-il, est malheureusement impraticable dans un grand centre, dans une ville cosmopolite... »

A ces mots, une voix se fait entendre : Je demande la parole...

— Silence ! n'interrompez pas !

— Je demande la parole, vous dis-je. J'ai bien entendu. — Désignant l'orateur. — Célestin a dit Polyte; or, lorsqu'on me parle, je réponds. Que me veut-il à la fin ?

— Mais non, mon cher ami, j'ai dit une ville cosmopolite...

— Eh bien ! qu'est-ce que c'est que ça, une ville cosmopolite ?

— Eh mais ! c'est bien simple, une ville cosmopolite, c'est une ville qui... une ville que... enfin, c'est une ville... cosmopolite, quoi !

— Mais encore une fois, que veut dire le mot cosmopolite ?

— Eh parbleu ! cosmopolite signifie... Après ça est-ce que je le sais, moi !

— Et tes potirons, est-ce qu'ils sont cosmopolites, dis, farceur ?... Allons donc, assieds-toi et ferme ta boîte, ne plaisantons plus, et laisse-moi tranquille, à la fin.

Sur ce, on leva la séance.

« J'ai maints chapitres vus,
Qui pour néant se sont ainsi tenus. »

Un Caladois, de mes amis, veut se jeter à l'eau après avoir bu quelques bouteilles de trop. Je le retiens et lui demande la cause de cette funeste résolution, et voici sa réponse :

— « Je me suis marié avec une veuve qui avait de son premier mariage une grande fille; or, comme mon père venait très souvent me voir, il tomba tout-à-coup amoureux de ma belle-fille et l'épousa.

« Ainsi mon père devint mon gendre et ma belle-fille ma mère, puisqu'elle était la femme de mon père.

« Quelques temps après, ma femme eut un fils, qui fut le beau-frère de mon père et en même temps mon oncle, puisqu'il était le frère de ma belle-mère.

« La femme de mon père (ma belle-fille), elle aussi devint mère d'un gros garçon qui devint mon frère et mon petit-fils, puisqu'il était le fils de ma fille. Ma femme était ma grand-mère, car elle était la mère de ma mère; moi, j'étais le mari de ma femme et son petit-fils aussi; et comme le mari de la grand-mère d'une personne est son grand-père, je devins mon propre grand-père !

On comprend que, dans une telle position sociale, un homme ne doit guère tenir à la vie.

— Vois-tu, Joseph, je te prends à mon service, disait un mien ami, à son nouveau domestique. Mais, j'ai besoin que tu sois quelque peu intelligent. Lorsque je te dirai, je suppose : apporte-moi mes rasoirs pour que je me fasse la barbe, il faudra naturellement m'apporter mon savon, mon eau chaude, enfin tout ce qui m'est nécessaire. Et ainsi de suite.

— Soyez tranquille, monsieur !

Certain jour, M^{***}, se trouvant légèrement indisposé, envoya Joseph chercher le médecin.

Joseph fut assez long à accomplir sa mission...

— Tu as été bien longtemps, lui dit le malade.

— Ah ! dam ! mon excellent maître, les malades de ces Messieurs ne sont pas à la file l'une de l'autre !

— Comment cela ?

— Il faut être quelque peu intelligent... Après avoir vu le médecin, je suis allé prévenir le notaire : — Si vous voulez faire votre testament ! — Le prêtre, cela passe de mode, c'est vrai, mais enfin, si vous voulez vous confesser ! — Ensuite je me suis rendu au bureau des pompes funèbres. — Si vous alliez tourner l'œil !

Une laitière des environs a *commis* un mot remarquable, qui révèle bien tous les mystères de son commerce. Elle apporta un matin sa ration de lait à une cuisinière, qui demeura stupéfaite en voyant qu'on ne lui avait servi que de l'eau claire.

— « Dites donc, laitière, mais c'est de l'eau que vous me donnez-là... » La laitière se pencha pour vérifier le fait et s'écria avec une brusque naïveté : — « Ah ! sapristi ! on a oublié d'y mettre le lait ! »

On sonne.

Joseph va ouvrir.

— Joseph ! votre maître est-il céans ?

— Oui, monsieur..., même qu'il est assis dessus !...

Le mot de la fin est une improvisation de mon ami A. D..., alors qu'il promenait la muse de l'improvisation à travers les salons les plus élégants de l'aristocratie parisienne.

Chez la princesse de X..., un des invités le pria de vouloir bien improviser sur deux bouts rimés jusqu'à ce qu'on le pria de s'arrêter.

Les rimes étaient *trompette et clef*.

Voici ce qu'il fit :

Lisette un jour à son trompette
De sa chambre donna la clef,
Et là, le séduisant trompette
De l'amour employa la clef!
Lise disait : mon beau trompette
Quelle est charmante cette clef!
A force d'ouvrir, le trompette,
Finit par abimer la clef!
Mais Lise tenait au trompette,
Et bien plus encore à la clef;
Aussi pour garder le trompette
Un soir elle le mit sous clef.
Ce fut son malheur... le trompette
En essayant encore la clef,
Fit entrer un petit trompette,
Qui neuf mois après et sans clef
Sortit sans tambours ni trompette!

XXX.

LE PINSON

J'avais une demi-heure avant le dîner.

Je pris au hasard le premier sentier du bois, et me mis à marcher avec cette délicieuse tranquillité de l'homme qui s'apprête à avoir faim. Je savais qu'il y aurait certain gâteau de riz aux pêches, dont le comte, mon hôte, qui rôde assez volontiers aux abords des cuisines, m'avait apporté la nouvelle anticipée.

Je retournais cette nouvelle dans mon cerveau, non moins amoureusement qu'Adèle avait retourné le riz dans la casserole, — et cela me rendit assez aise, comme bien vous pensez, — quand j'entendis qu'on se réjouissait aussi au-dessus de moi dans les hautes branches.

Un orage furieux, qui venait seulement de finir, avait fait taire, une heure durant, tous ces gossiers de jaseurs, chardonnerets, pinsons, bergeronnettes, et toute la gent ailée s'était blottie dans les feuilles et y attendaient en silence la fin de la pluie, — de cette pluie qui dérangeait tant de projets...

Que de fils de famille qui s'étaient promis de dîner sans façon sur l'herbe d'une clairière, en compagnie de quelque jolie fille de l'air, étaient rentrés piteux et contrariés au logis paternel! — Les jeunes frères de ces mauvais sujets, trop petits, eux, pour de telles équipées, pelotonnaient leur dos sans duvet sous le ventre ouaté de leurs mamans, et préservaient tant bien que mal de la pluie leurs petites ailes frileuses qui débordaient du nid. — Mais de chansons point! — On est ainsi au village, bêtes et gens. Qui n'est silencieux durant l'orage? Qui n'allume deux chandelles plutôt qu'une contre les éclairs, n'a pas un grand chapelet de Tolède dont on n'égrenne les *ave* qu'au bruit de la foudre, en invoquant Sainte-Barbe, patronne, comme on sait, des paratonnerres!

Donc... les oiseaux se réjouissaient après l'orage; mais voyez de quelle délicieuse façon. — Un pinson avança le premier la tête entre deux feuilles humides :

la pluie avait cessé, et il salua le retour du beau temps d'une vocalise joyeuse. Il s'anima par degrés, et bientôt, — après un court prélude de trilles rapides, — il commença son chant de joie et de reconnaissance, que Beethoven a écrit textuellement dans la symphonie pastorale (car les pinsons de Beethoven ne chantaient pas autrement que ceux du parc de B...). Admirable privilège des oiseaux qui n'ont que faire du progrès, ayant atteint, dès l'origine, la sublime perfection.

Ce pinson qui me parut être le boute-en-train des choristes emplumés, n'eut pas plutôt fini sa gentille chanson, que mille voix éclatantes, muettes jusque-là, lui répondirent dans un *tutti* étourdissant. L'entrain, la gaieté, le bonheur, tout renaissait à la fois au bruit de ces cascades de notes tombant des arbres avec les dernières gouttes de pluie. Et mon pinson était l'auteur de cette résurrection joyeuse. C'est qu'il faut, en effet, un oiseau qui chante pour faire chanter les oiseaux...

Cela me fit faire des réflexions profondes. — Je pensai à Paris, à ses soirées, au salon de M^{me} de X..., où la conversation est toujours si froide, qu'on craint de s'enrhumer en y prenant part. Je me rappelai les efforts infructueux que tenta ce pauvre de Z... pour y mettre de l'entrain. Un jour, c'était une comédie qu'il tâchait de lire, une charade qu'il essayait d'improviser, hélas! bien en vain!... Il se rabattait un autre soir, sur la musique. Son bras savait s'arrondir irrésistiblement pour trainer les plus rebelles au piano. Il chantait lui-même avec quelque talent. Mais à peine ce malheureux *pinson* avait-il préludé, que tous les *paons* superbes, venus sans doute pour orner, sinon pour animer la fête, passaient en faisant la roue, dans un salon voisin. Le morceau fini, on les voyait reparaitre, toujours muets, corrects, impassibles, ravis du rôle passif et niaisement impertinent qu'il venait de jouer. Ces hautes personnalités aphones, relevant l'arc olympien de leurs sourcils, foudroyaient du regard le pauvre *pinson*, qui allait se blottir dans quelque coin obscur. Et le silence recommençait à régner dans le mausolée...

Ces pensées m'attristaient. Heureusement la cloche du dîner me tira de ma rêverie. Je me souvins du riz aux pêches, et je revins en hâte au château, en me disant, d'un air un peu mortifié : « Heureusement, les oiseaux sont plus hommes du monde que nous. »

TH.

DEVANT ET DERRIÈRE LA TOILE

Grand-Théâtre. — Décidément M. Aimé Gros a été créé et mis au monde pour diriger les théâtres de Lyon.

L'an dernier, avec une troupe qu'on ne retrouvera pas de longtemps, la direction ne put terminer la saison. Cette année-ci, la première direction fut une farce de fumiste; expliquez comment M. Aimé Gros, qui lui a succédé, a su, avec les mêmes moyens — ou à peu près — ramener la foule au théâtre et donner de bonnes représentations?.. Au nombre de ces dernières, la reprise de *l'Africaine* est de beaucoup la meilleure; et si, certain artiste, que je ne nomme pas, peut chanter cet opéra encore quelque temps, l'administration a de fort belles recettes en perspective.

L'interprétation de *l'Africaine* est excellente, c'est l'avis du public, et cette fois le public a raison.

A tout seigneur tout honneur : le succès de la soirée est pour M. Seguin, et c'est justice; cet artiste tient

le rôle de Nélusko avec toute la conscience d'un excellent comédien et le talent d'un chanteur sûr de lui et de son art. Le public a fait bisser la ballade du 3^{me} acte; ici le public a peut-être eu tort. Ce n'est certainement pas le morceau où M. Seguin est le mieux; sa voix ne manque-t-elle pas un peu d'ampleur?... Après ça, on a probablement fait bisser ce morceau parce qu'on en a l'habitude.

Le morceau dans lequel notre baryton a mis toute sa science et a montré la souplesse de son organe est bien certainement l'air du 4^{me} acte, que le public aurait dû faire bisser de préférence au précédent.

M^{me} Baux et M^{me} Lacombe-Duprez chantent et jouent les rôles de Sélika et d'Inès avec leur perfection habituelle; M^{me} Baux a trouvé des accents passionnés, qui ont remué la salle, et on a beaucoup admiré la façon dont M^{me} Lacombe-Duprez conduit le finale du 2^{me} acte. N'oublions pas non plus le duo du 5^{me} acte, si admirablement chanté par les deux sympathiques artistes.

Quant à M. Delabranche, il est probable que depuis quelque quinze ans qu'il chante, les chroniqueurs lui ont fait pas mal d'observations et donné beaucoup de conseils. Puisque M. Delabranche a conservé ses défauts, il serait puéril de les lui rappeler.

Il a trouvé, je crois, dans *l'Africaine* le meilleur de ses rôles, il a même été excellent dans le 4^{me} acte, qu'il a chanté en entier, ce que font bien peu de ténors.

Le public lui a fait un fort joli succès, mais pourra-t-il chanter longtemps ce rôle, et ne serait-ce pas un succès à la Pyrrhus?...

M. Bacqué a chanté avec le talent et la belle voix qu'on lui connaît, les deux rôles à lui confiés.

Quant à MM. Montfort et Barbe, prétendre qu'ils ont contribué beaucoup au succès de *l'Africaine*, ce serait à coup sûr dépasser les bornes de la témérité.

Théâtre-Bellecour. — Dernières représentations populaires à prix réduits des *Pilules du Diable*, avec Miss Aenea, la mouche d'or. Dimanche, 27 courant, auront lieu les deux dernières représentations; avis aux retardataires.

Lundi, 28 février et mardi 1^{er} mars, deux seules représentations, par M. Coquelin aîné, de la Comédie Française.

La première de *Divorçons*, de Victorien Sardou et E. de Najac, sera donnée irrévocablement le 3 mars.

GEORGES.

PRIME de CLARION-JOURNAL

Tout acheteur du CLARION-JOURNAL a le droit de se présenter dans nos Bureaux, rue Ferrandière, 17, pour y retirer, moyennant CINQUANTE CENTIMES, un magnifique Plan de Lyon, avec le réseau des TRAMWAYS, vendu 1 franc partout ailleurs.

Le Gérant, P. SUSBIELLE.

MARTHE LA FOLLE

Par JASMIN — (Traduit par GIZORME)

2

Pourtant le jour de la Toussaint, quand on vit pendant la messe deux cierges brûler pour la mourante sur l'autel de la Vierge; quand après l'Evangile le prêtre leur dit : — La mort est au chevet d'une jeune fille. Priez, bonnes âmes, priez à l'agonie de Marthe! — Chacun baissa la tête, tout le village s'inclina. On n'entendit que des prières et des pleurs.

Mais non, Marthe ne mourra pas! Que la mort referme sa fosse. L'oncle assis au chevet vient de lui jeter une parole... Elle est tombée sur le cœur de Marthe... Cette douce parole la sauve...

Elle est sauvée! Le feu ranime bientôt son regard, Son sang coule rafraîchi sous sa peau blanche... La vie recommence à couler à grands flots.

— Tout est prêt, ma fille, dit l'oncle en souriant. La fille répond : — Travaillons, travaillons!

Enfin, qui le croirait? Marthe, revenue à la vie, ne respire plus que pour un autre amour : l'amour de l'argent! Oh! de l'argent! Elle en veut! Elle n'a souci que d'argent! Elle en achèterait avec son sang! Mais le travail donne de l'argent aux mains laborieuses : les mains de Marthe travailleront.

IV

Là, sous l'arceau, dites-nous quelle est cette jolie marchande qui, dans son village a fait tant de bruit, tant de bruit?

C'est Marthe! Chacun l'aime; elle est douce, bonne, attrayante. Les acheteurs autour d'elle font boule de neige; ils grossissent toujours. Il en vient vingt aujourd'hui, demain quarante : l'argent pleut sur son étal.

Une année se passe; Marthe est heureuse, elle travaille; car Jacques n'est pas mort, on l'a vu. Plus d'une fois son bras s'affaisse et ses yeux s'éteignent à la nouvelle de quelque bataille. Mais son courage renaît bientôt, si l'on ne parle pas d'un régiment qu'elle sait bien.

Son oncle un jour, au coin du feu, lui dit :

— Pour ce que tu veux, Marthe, il faut mille pistoles. Tu les auras... Petit tas devient gros. Nons ne vendrons pas la maison. Regarde dans ce tiroir : l'argent de ma vigne et ce que tu as gagné, cela te fait plus de la moitié. Attends encore. Que veux-tu? Le bonheur coûte! Les trois quarts de la route sont faits, ma fille, achève ton chemin. Pour moi, je suis content. J'espère, avant de mourir, te voir heureuse.

Il se trompait, le bon vieillard! A quinze jours de là, la mort lui ferma les yeux, et Marthe allait pleurer sur sa tombe. Un soir, on l'entendit mêler ces mots à ces pleurs :

— La force m'abandonne! Ombre aimée, pardonne-moi... Je ne peux plus attendre!... M. le curé me le permet...

Et le jour venu, au grand étonnement du village, meubles, boutique, maison, tout changea de maître. Marthe vendit tout : elle ne garda rien, mon Dieu! rien qu'une croix dorée et l'habillement rose à fleurs bleues que Jacques avait choisi. Elle voulait de l'argent, elle est chargée d'or! Ses mille pistoles, elle les a! Mais si jeune, qu'en fera-t-elle?

Pauvre fille!.. Cette pensée vous déchire le cœur!

Elle a quitté sa chaumière : tenez, tenez, voyez-la! Joyeuse sous le deuil, on dirait l'ange de la Douleur reprenant son vol vers le Bonheur qui viendrait de lui sourire.

L'éclair n'est pas plus rapide. Son pied léger ne foule pas le sable du chemin; il l'effleure. Le presbytère est là, muet, tranquille : elle entre. Un vieillard à cheveux blancs, un prêtre vient au-devant d'elle.

— Monsieur le curé, dit Marthe à genoux, voilà tout ce que j'ai. Vous pouvez écrire aujourd'hui. Achetez sa liberté, vous, si bon pour moi! Ne me nommez pas encore; ne lui dites pas qui le sauve; son cœur le devinera bien! Et ne craignez pas pour moi. Vous me verrez courageuse et forte; je travaillerai pour vivre. Oh! pitié, Monsieur le curé, pitié, rendez-le moi!

V

J'aime le curé de campagne. Comme le curé des villes, il n'a pas besoin, pour faire croire au Dieu bon, pour faire croire au diable, de macérer son esprit sur la montagne sainte, et de s'épuiser à prouver, livre en main, l'enfer ou le paradis. Autour de lui, tout est foi, prière. On y pêche pourtant; nous pêchons tous. Mais le curé de campagne n'a qu'à lever la croix; le mal et le péché plient devant ses sublimes bras ouverts.

Oh! le curé de campagne, que je l'aime, qu'il est beau! Du haut de sa chaire de bois, rien n'échappe à son regard. Le son de sa cloche détourne au loin la grêle, le tonnerre. Il ne dissipe pas son troupeau. Un pêcheur le fuit-il? Il le sait, il le suit, il le ramène. Il a des pardons pour toutes les fautes; pour tous les chagrins un baume précieux. La bénédiction suit son nom, toute la vallée le connaît. Chacun dans son cœur l'appelle le grand médecin des peines. Et voilà pourquoi Marthe avait trouvé dans le curé une consolation pour la sienne.

Mais du fond de sa paroisse, l'homme du ciel aurait découvert plutôt le péché ou une pensée maligne, qu'un soldat sans nom perdu au milieu d'une armée, et qui depuis trois ans n'avait pas écrit.

Et surtout en ce temps-là, qu'au bruit des tambours, des trompettes, des canons, un million de Français s'en allaient glorieusement visiter toutes les capitales, dispersant, brisant tout ce qui leur barrait le chemin, ne s'arrêtant un instant sur une terre étrangère, que pour s'élancer de là vers de nouvelles conquêtes, vers de plus glorieux combats.

L'oncle, à la vérité, avait fait écrire souvent. Mais l'armée venait de faire triple campagne. Jacques, disait-on, avait changé de régiment. L'un l'avait connu en Prusse, l'autre en Allemagne : on l'avait enfin perdu de vue. Des parents, il n'en avait pas. Disons tout : le beau soldat sortait de la grande maison où les enfants délaissés sont nourris par la pitié, qui remplace pour eux la mère sans entrailles qui les abandonna. Personne ne l'avait jamais réclamé. L'enfant avait besoin d'affection, plus qu'un autre il brûlait d'aimer et d'être aimé. Il trouva l'amour au village. Il aurait vécu là, si la guerre n'était pas venue l'enlever.

Maintenant que vous savez tout, laissons le curé

au milieu des embarras que lui donne sa bonté; laissons ces lettres galoper par centaines sur toutes les routes d'Europe.

Passons à la simple chaumière. La pauvre fille est là, toujours à l'ouvrage. Comme tout a changé! Hier elle avait sa corbeille de noce. Elle avait de l'or pour sa dot... Aujourd'hui plus rien chez elle qu'un escabeau, un dé, un étui, un rouet. Elle file de la laine, elle coud de la toile. Eh bien! ne la plaignons pas de fatiguer ainsi ses doigts. Riche, elle pleurerait; à présent qu'elle est pauvre, elle rit. Jacques sera sauvé..., il vivra; vie et liberté. Jacques lui devra tout. Jacques l'aimera davantage. On n'est pas pauvre quand on aime et qu'on est aimé!

Elle est heureuse, Marthe! Devant elle un avenir de miel, et son âme en savoure déjà le premier rayon. Aussi sur elle, autour d'elle, des fleurs, des fleurs partout!

Et toute la semaine, entre ces rayons de miel et ces flots de parfum des fleurs, son rouet tourne, tourne, son dé se hâte et sa pensée rêve autant de jours de bonheur que sa bobine prend de brassées de laine, autant d'heures fortunées que son aiguille cousait de points.

Tout cela faisait du bruit au village, et dans le pays personne qui pour elle ne fût épris de bel amour. La nuit, c'étaient de longues sérénades, des fleurs, des guirlandes de buis qu'on attachait à sa porte. Et le jour, les filles, touchées de ses malheurs, animées d'une douce compassion, lui portaient de sympathiques présents.

Anne était toujours la première.

Et Marthe est heureuse de tout cela. Elle croit d'avantage aux chansons écrites sur son bonheur naissant, de sa petite chambre elle les écoutait chanter. Le reste de la nuit elle se berçait de ses amoureux refrains.

Enfin, un dimanche matin, après la messe, le prêtre arrive, son front rayonne de joie, et sa main droite, tenant un papier ouvert, tremblait plus peut-être de bonheur que de vieillesse.

— « Ma fille, dit-il en entrant, le ciel t'a bénie. Dieu m'a servi; je l'ai trouvé! Jacques était à Paris. C'est maintenant fini; il est libre; dimanche tu le verras. Il ne sait rien; il n'a rien deviné. Jacques m'écrit tout fier. Il croit que sa mère veut le reconnaître enfin, et que c'est elle qui le sauve. Oh! laisse-le paraître! Quand il saura ce qu'il te doit, ce que tu as souffert pour lui, Jacques te chérira plus que tout au monde, plus que tout, après Dieu. Ma fille, c'est le jour de la récompense..., prépare ton cœur. Jacques viendra, c'est sûr. A son arrivée, je te veux près de moi. Je veux lui faire sentir, devant tous les habitants de la contrée, le bonheur d'être aimé d'un ange comme toi. »

On dit que les bienheureux du paradis entendent incessamment de ces suaves harmonies, qui plongent l'âme dans le ravissement. Marthe, en écoutant ces paroles, comprit alors que la terre avait bien ses joies.

Enfin, le dimanche est venu. Un beau soleil de juin dore la campagne; la foule est bruyante et joyeuse. On voit bien que pour chacun c'est double fête en ce jour-là.

(A suivre.)

JASMIN.

A VENDRE

UNE

JOLIE PROPRIÉTÉ

de Produit et d'Agrément

Composée d'une MAISON ayant 8 pièces, Salle de bains, Caves, Grenier, Ecuries, Jardin, Vignes et Pré, située à 15 kilomètres de Lyon et à proximité de deux gares.

Facilités pour les prix et conditions

S'adresser au Bureau du Journal

A Vendre**CAFÉ-BRASSERIE**

En pleine prospérité. Belle Clientèle.

Dans le département de l'Isère.

S'adresser au Bureau du Journal

SURDITÉ

ET BRUITS

guéris ou améliorés sans Opération

PAR LE D^r GUÉRIN

Rue Valois, 17, PARIS

MARDIS et VENDREDIS, de 2 à 3 heures

11,200 MALADES DEPUIS 15 ANS

Traite par correspondances. — Notice explicative reçue gratis.

CAPITAUX ET CRÉDIT

sont offerts à tous les Négociants disposant de bonnes références

par le **BANCO TRIESTINO di Credito Commerciale**à **TRIESTE (Autriche)**

On répond à toutes les demandes acceptables par retour du courrier. — Affranchissement : 25 c.

MALADIES DE POITRINE

Rhumes, Catarrhes, Toux, Oppression, Bronchites, Asthmes

Guéris promptement par les Capsules et le Sirop au Goudron de Norvège de

G. ANGLADE & AUGUET

PHARMACIENS, RUE THOMASSIN, 8. — LYON

CONTRE RHUMES

Toux d'irritations et Catarrhes

Demandez dans toutes les Pharmacies

LA CRÈME PECTORALE BAVEREL

Le Flacon : 2 fr. 50

DÉPOT GÉNÉRAL : place du Pont, 10

LYON-GUILLOTIÈRE

Soufre pour la Vigne**L. CHAMBON FILS, Raffineur**

74, Rue de la Loubière, MARSEILLE

Fleur de soufre sublimé, 100 k. 20 »

Trituré raffiné 10 »

Trituré fin 16 50

En balle de 100 kil. rendue en gare ou quai Marseille.

MANUFACTURE SPÉCIALE**DE TOILES ET TOUS PRODUITS A POLIR**

DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

LANDINI

Ingénieur civil, ancien Elève des Arts et Métiers

BREVETÉ S. G. D. G.

LYON — 5, rue du Sacré-Cœur, 5 — LYON

ON DEMANDE A ACHETER

UN PETIT CAFÉ

Situé entre la place Bellecour et la rue du Commerce

S'adresser au Bureau du Journal

ON DEMANDE

A ACHETER UNE HERBORISTERIE

QUARTIER POPULEUX

S'adresser au Bureau du Journal

A Vendre

UNE

ÉPICERIE PORTE-POT

Dans un Quartier ouvrier

Prix : 6,000 Francs

Facilité pour le paiement

S'adresser au Bureau du Journal

CAPSULES GARDY

à l'huile de Gabian

Guérissent radicalement Bronchites chroniques, Asthme, Toux et Catarrhes pulmonaires; combattent efficacement la Phthisie. — La marque et le nom de GARDY garantissent seuls leur authenticité.

PARIS, Pharmacie GARDY, 45, rue Caumartin

LYON, Pharmacie BÉRARD. — Gros : FAIVRE

BRASSERIE**DU COMMERCE**

1, Place des Terreaux, 1

Consommations de premier choix.

DEMANDEZ PARTOUT

LES ENCRES DELAUNE

PARIS

Seule Maison fabriquant la Véritable

BLUE-BLACK A COPIER

DÉPOT pour tout le Midi : 81, Boulevard de la Madeleine, 81, MARSEILLE

AFECTIONS DE LA PEAU

Plaies Cancéreuses et Plaies Chroniques

GUÉRISON RADICALE

PAR LES PROCÉDÉS DE M. PENET

Appliqués par M. STINZY, médecin

Cabinet de 1 heure à 4 heures

Avenue de Saxe 112, au 1^{er}

ON TRAITE PAR CORRESPONDANCE.

LA GAZETTE DE PARIS

Le plus grand des Journaux financiers

NEUVIÈME ANNÉE — PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

4 Francs par An

Semaine politique et financière. — Etudes sur les questions du jour. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Arbitrage avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Echéance des coupons et leur prix exact. — Cours officiel de toutes les valeurs cotées et non cotées.

Abonnement d'Essai : 2 fr. la première Année

PRIME GRATUITE : **LE BULLETIN AUTHENTIQUE** des Tirages financiers et des valeurs à lots, paraissant tous les 15 jours. Document inédit qu'on ne trouve dans aucun journal financier. — Envoyer mandat-poste ou timbres-postes, 59, rue Taitbout, PARIS.

IMPRIMERIE BEAU JEUNE & C^{ie}
Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

BROCHURES, CATALOGUES, LABEURS, JOURNAUX, TÊTES DE LETTRES
MANDATS, CIRCULAIRES, AFFICHES, LETTRES DE DÉCÈS
ET TOUS AUTRES TRAVAUX TYPOGRAPHIQUES
CHROMO-LITHOGRAPHIE, GRAVURE, PLUME, CRAYON, ETC., ETC.

A CÉDER
POUR CAUSE DE DÉPART
UN
FONDS DE ROUENNERIE
Conditions avantageuses, mais au comptant
S'adresser au bureau du Journal.

A LOUER
à dix minutes de l'octroi de Lyon
UNE
PETITE CAMPAGNE D'AGRÈMENT
S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE
proximité d'une station de Tramways
FONDS DE TRAITEUR
S'adresser au bureau du Journal.

**DÉPURATIF
DU SANG**
Pharmacie QUET
5, Rue de la Préfecture, 5

Le SIROP CONCENTRÉ DE SALSE-
PAREILLE QUET AÎNÉ guérit toutes les
Maladies contagieuses:
Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Bou-
tons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs,
Goutte, Rhumatismes, toutes les acrétes des
humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament
agit en toute saison et dispense de tisanes.
Capsules Quet au Baume de
Copahu pur, pour guérir radicalement, et en
peu de jours, les écoulements récents ou
anciens. — Traitement facile à suivre en se-
cret, même en voyage.
Injections Quet hygiéniques et
préservatrices, d'un effet assuré dans les cas
chroniques qui auraient résisté à tout autre
remède.

ON DEMANDE A ACHETER
UNE
PROPRIÉTÉ
En rente Viagère
S'adresser au bureau du Journal.

A CÉDER
POUR CAUSE DE MALADIE
UN
FONDS DE CHAUSSURES
Au centre de la Ville
S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE
UN COMPTOIR
bien achalandé et bien situé
PRIX TRÈS MODÉRÉ
AU COMPTANT
S'adresser au Bureau du Journal

1 FRANC par AN **103,000 Abonnés** **52** NUMÉROS

**Le Moniteur
des
Valeurs à Lots**

Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)
LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères
LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs — La Cote officielle de la Bourse —
Des Arbitrages avantageux — Le Prix des Coupons — Des Documents inédits.
PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital : 30,000,000 de fr.
On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, dans tous les Bureaux de Poste
et à Paris, 17, rue de Londres :
UN FRANC PAR AN

COMPTOIR DES ENCAISSEMENTS

17, Rue Ferrandière, 17

Défense devant tous les Tribunaux
Recouvrements, Encaissements
Formation, Dissolution, Liquidation de Sociétés
Rédaction de tous actes sous seing privé

Représentation dans les faillites
Recouvrements à forfaits
Achat de créances échues et à échoir

Electro-Homéopathie Scientifique
THERAPEUTIQUE NOUVELLE
PAR LE DOCTEUR L.-L. LEMBERT
à la PHARMACIE HOMÉOPATHIQUE, 45, rue de la République, 45, LYON

INSTRUCTION OBLIGATOIRE
GRAND SUCCÈS DU JOUR

Demandez l'**Assiette géogra-
phique**. — Chez les principaux Faïen-
ciers de LYON.

On demande

Un **Entrepreneur carrier** pour
extraire la pierre à ciment à façon. —
S'adresser à M. Robin-Bonnet, fabricant
de ciment à Jujurieux (Ain).

**ASTHME
ET CATARRHE**
GUÉRIS PAR
LES CIGARETTES ESPIC
2 francs la Boîte
DÉPOT : 128, Quai St-Lazare, Paris

SEIZE RÉCOMPENSES
Dont trois Médailles d'Or
41 ANS DE SUCCÈS

L'ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS
Bien supérieure à tous les produits similaires

Est infailible contre les **In-
digestions**, maux d'estomac, de
nerfs, de tête, etc., etc. Il est excel-
lent aussi pour la bouche, les dents
et tous les soins pour la toilette.
Dans une infusion pectorale bien
chaude, il réagit admirablement
contre les **rhumes, refroidisse-
ments, gripes**, etc., etc.

Fabrique à Lyon, 9, cours
d'Herbouville. Dépôt dans les
principales pharmacies, drogueries,
parfumeries, épicerie fines.

Se méfier des imitations.

AU SACRIFICE
Comptoir, Rue Ste-Élisabeth
à l'entrée du Cours Vitton

**JOLI
FONDS DE CAFÉ**
A VENDRE
AUX CHARPENTES
Position exceptionnelle et de bel avenir
PRIX AVANTAGEUX
S'adresser au Bureau du Journal

Dr CHOFFÉ, Ex-Médecin de la Marine
Offre gratuitement une Brochure indiquant sa méthode (10 années de succès dans les hôpitaux)
pour la guérison radicale de : **Hernies, Hémorroïdes, Rhumatismes, Goutte,**
Gravelle, Maladies de vessie, de la Matrice, du Cœur, de l'Estomac, de la Peau,
des Enfants, Scrofules, Obésité, Hydropisie, Anémie, Cancer, etc.

Adresser les demandes, 27, quai Saint-Michel, Paris

ATELIER
de Constructions Mécaniques
BEAUFORT Aîné
30, Rue de la Pyramide, 30
LYON-VAISE

Nouveau système de Machine à
broyer le chocolat par action directe
locomobile, B. S. G. D. G. — Envoi de
prospectus et prix-courants sur de-
mande.

TAMAR INDIEN
Grillon

Fruit rafraîchissant et laxatif contre
Constipation, Hémorroïdes, Migraines, le plus
agréable PURGATIF des enfants.

GRILLON, pharmacien, 25, quai de Gramont, PARIS
Boîte : 2 fr. 50. — Poste : 2 fr. 65

EXTRAIT SOMMAIRE des Annonces judiciaires

DES JOURNAUX DE LYON

Acquisitions

- P. L. 13 F. — M. Verpillon, à Villefranche, a acquis de M. Legros, son café-restaurant, situé rue de la Claire, 54.
- P. L. 13 F. — Les mariés Thibaud ont acquis le fonds de logeur en garni des mariés Daimée Yvernay, passage du Gaz, 1.
- P. L. 14 F. — M. Daly, rue Montequieu, 5, a acquis des mariés Rouquier le fonds de rouennerie, rue de Marseille, 15.
- S. P. 14 F. — M. Reynaud a vendu le fonds de mercerie, c. Lafayette, 13. Réclam. à M^e Chaîne, avoué.
- L. R. 15 F. — M. Bertrand a vendu son café, quai des Célestins, 1. Récl. à la Lyonnaise, rue d'Algérie, 12.
- L. R. 15 F. — M. Gaudot, 38, rue du Commerce, a vendu son fonds. Récl. à M. Bertoux, rue Imbert-Colomès, 6, a acquis de M. Bernard, r. de Paris, 39, son comptoir-buvette.
- P. L. 15 F. — M. Perès a acquis de Mme Vve Valois, c. Charlemagne, 36, son épicerie. Récl. chez M. A. Roux, rue Pizay, 24.
- L. R. 16 F. — MM. Charvais frères ont acquis le fonds de coiffeur de M. Naude, r. Cuvier, 125.
- L. R. 16 F. — M. Athier, q. St-Clair, 15, a acquis de M. Tardy le fonds de md de vins, r. de la Charité, 41.
- L. R. 16 F. — M. Fumeux, r. du Commerce, 56, a cédé son fonds. Récl. à l'Agence, r. Centrale, 35.
- P. L. 16 F. — M. Julien a acquis l'épicerie, rue Richan, 17. Récl. rue Terme, 19.
- P. L. 16 F. — M. Fontan a acquis le comptoir, rue Godefroy, 9. Récl. rue Terme, 19.
- P. L. 17 F. — M. Bory a acquis de Mme veuve Andrate son épicerie, rue de Condé, 7.
- P. L. 17 F. — M. Bruyère a acquis de M. Borlando son fonds de coiffeur, 20, c. Morand. Récl. à M. Cammas, r. du Bât-d'Argent, 29.
- P. L. 17 F. — M. Ban, av. des Ponts, 34, a acquis de M. Pierre Blin, ch. de Monplaisir, 54, une voiture à 4 places et 2 chevaux.
- L. R. 17 F. — M. J. Jaboulay a acquis l'épicerie de M. Courbière, rue de Condé, 44.
- M. J. 17 F. — M. F. Chavane est resté adjudicataire du fonds de café-restaurant et logeur en garni, quai de Vaise, 17, qui était exploité par la dame Marie-Julie Claude, veuve de M. Etienne Dorier. Produire chez M^e Chevalier, notaire, rue de l'Hôtel-de-Ville, 104.
- M. J. 17 F. — M. François-Ange-Claude Ailloud a acquis de Mme Antoinette Rozat, veuve Bourgeois, et de demoiselle Marie Boulay, l'établissement de bains, rue de la Charité, 80, connu sous le nom de bains de la gare de Perrache. Produire chez M. Boudot, place des Terreaux, 9.
- M. J. 18 F. — M. Philibert Mort a acquis de M. André Mollard le fonds de café, grande rue de Cuire, 42. Récl. chez M. Ray, rue Rozier, 3.
- M. J. 18 F. — M. Champ a acquis de M. Dethieux le fonds de boucherie, rue des Argues, 18. Récl. chez MM. Vial et C^{ie}, rue Stella, 5.
- M. J. 18 F. — M. Michel (Pierre) a acquis le salon de coiffure de M. Pascal, rue de la République, 73. Récl. chez M^e Cammas, rue Bât-d'Argent, 29.
- M. J. 19 F. — M. Grange aîné a acquis de M. Jouffray, le fonds de café, pl. de la Mairie, 38, à Villeurbanne. Récl. à M. L'Hopital, rue de l'Hôtel-de-Ville, 71.

- M. J. 21 F. — M. Guillaud, épicier, marchand de vins à Lyon, petite rue de Cuire, 5, ayant vendu son fonds, prévient les ayants-droit de produire leurs titres, dans la huitaine, à peine de forclusion, entre les mains de M^e Sestier, avoué à Lyon, rue du Bât-d'Argent, 10.
- M. J. 21 F. — M. Mugnier, ayant acquis le fonds d'épicerie que Mme Guillermand, faisait exploiter à Lyon, rue du Port-du-Temple, 11, prévient les ayants-droit d'avoir à produire leurs réclamations dans les dix jours audit domicile sous peine de forclusion.
- M. J. 23 F. — M. Grolimond a acquis de Mme veuve Schmitt le fonds de café-restaurant, exploité par elle, pl. Morand, 10, à Lyon. Récl. à M. J. Duport, cours Morand, 21.
- M. J. 23 F. — M. Henri Badin, corroyeur, rue Ste-Jeanne, 29, ayant acquis divers objets mobiliers de la dame Marie Herdt, veuve de M. Sylvain Belous, tous créanciers de cette dernière, sont invités à se faire connaître dans les dix jours, sous peine de déchéance.

Sociétés

- M. J. 17 F. — M. J.-B. Favrot, M. Jean-Antoine-Romain Favrot et M. Jules-François-Claude Favrot, quai de l'Hôpital, 9, ont formé entre eux une société en nom collectif pour la fabrication des étoffes de soie. Siège social, r. des Capucins, 31. Raison sociale, Favrot frères.
- M. J. 18 F. — M. Francisque Baudet et M. Antoine Corial ont formé une société en nom collectif ayant pour objet la fabrication des tissus métalliques. Siège social, rue Molière, 49, 51, 53. Raison sociale, F. Baudet et Corial.
- M. J. 18 F. — La société ayant existé entre M. Edmond-Constant Godin et M. Louis Proton, ayant pour objet la fabrication de la colle et son siège social à Tassin est dissoute à l'amiable à compter du 31 janvier 1881.
- M. J. 19 F. — La société ayant existé entre MM. Guinon, Marnas, Bonnet père et Bonnet fils, pour la teinture des soies et autres matières textiles, avec siège à Lyon, quai des Brotteaux, 12, a été dissoute. — Liquidateurs, MM. Marnas père et Bonnet père et fils.
- M. J. 19 F. — MM. Marnas père et fils aîné et MM. Bonnet père et fils, ont formé une société en nom collectif ayant pour objet la teinture des soies et autres matières textiles et l'apprêt de ces mêmes matières, apprêt dit brillantage. Raison sociale, Marnas, Bonnet et fils.
- M. J. 23 F. — M. Jean-Jacques Schuller, négociant à Lyon, r. Béchevelin, 25, et M. Joseph Schuller, employé à Lyon, quai Claude Bernard, 48, ont formé une société en nom collectif pour l'exploitation d'une fabrique de pointes à effilochage et cardage. Le siège social est à Lyon, r. Béchevelin, 25. La raison sociale : Schuller frères.

Séquestres

- M. J. 16 F. — M^e Chapuis, séquestre de la succession de Pierre Garnot, décédé, r. Puits-Gaillot, 11, invite à produire entre ses mains (dernier avis).
- M. J. 21 F. — M^e Mille a été nommé séquestre du sieur Jules-César Perriot, ex-épicer, r. Cuvier, 166. Produire chez ledit M^e Mille, dans le délai de dix jours, à peine de déchéance.
- M. J. 23 F. — Les créanciers du sieur Barriot, entrepreneur, ci-devant à Tassin-la-Demi-Lune, actuellement à Trévoux, sont invités à produire leurs titres de créances entre les mains de M^e Gonssollin, avoué-séquestre dans le délai de dix jours, à peine de forclusion.
- M. J. 23 F. — M^e Anglès, avoué, r. de la République, 28, a été nommé sé-

- questre de M. Derat, maître-maçon à Lyon, quai des Brotteaux, 10. Réclamer au dit M^e Anglès dans les 15 jours, à peine de forclusion.
- M. J. 23 F. — M^e Bernard, avoué, rue de la République, 58, a été nommé séquestre de la succession bénéficiaire du sieur Pierre Emiel, qui demeurait en son vivant à Ste-Foy-lès-Lyon, grande-rue, 16. Réclamer audit M^e Bernard dans le délai de 15 jours, à peine de forclusion.
- M. J. 23 F. — M^e La Selve, séquestre de la succession du sieur Viret, décédé, r. de Vendôme, 75, invite les créanciers de la dite succession à produire leurs titres dans le délai de 10 jours, à peine de forclusion.
- M. J. 23 F. — M^e Ruby, séquestre de la succession du sieur Girardon, décédé à St-Jean-de-Dieu, invite les créanciers de ladite succession à produire leurs titres dans le délai de dix jours, à peine de forclusion.

Faillites

- M. J. 17 F. — Ouverture de la faillite du sieur Rival, commerçant, rue St-Georges, 16. — Jugement du 15 février 1881. Syndic M. Dode.
- M. J. 18 F. — Faillite du sieur Roy, ancien restaurateur, r. de la Bourse, 2. — Jugement du 15 février 1881. Syndic, M. Rolland.
- M. J. 19 F. — Faillite du sieur Benoit Londiche, sabotier à St-Martin-en-haut. — Jugement du 17 février 1881. Syndic, M. Dargère.
- M. J. 23 F. — Ouverture de la faillite du sieur Bouisse, maître cordier, à Lyon, route de St-Cyr, 10. — Jugement du 22 Février 1881. — Syndic, M. Canavy.
- M. J. 23 F. — Ouverture de la faillite du sieur Louis Vailloud, négociant, rue Désirée, 4, à Lyon. — Jugement du 21 Février 1881. — Syndic, M. Régaud.
- M. J. 23 F. — Ouverture de la faillite de Mme Françoise Franquet, épouse du sieur Lacondamine et Mlle Marie-Claudine Lacondamine, march. de bonneterie et mercerie, sous la raison sociale de : Dames Lacondamine, demeurant à Lyon, rue de Chartres, 73. — Jugement du 22 Février 1881. — Syndic, M. Régaud.

Séparations

- M. J. 17 F. — La dame Claudine Pichon, épouse du sieur Etienne Chambon, a formé contre son mari, une demande en séparation de biens.
- M. J. 18 F. — La dame Eugénie-Joséphine Gojon, épouse du sieur François-Etienne Brun, ex-boucher, rue de Marseille, 13, a formé contre son mari, une demande en séparation de biens.
- M. J. 18 F. — La dame Jeanne-Adrienne-Marie Lyonnet, épouse du sieur Jean Serve, à Givors, a formé contre son mari et contre M. Rolland, syndic de faillite, une demande en séparation de biens.
- M. J. 19 F. — La dame Marie Revol, épouse du sieur Joseph Bossu, quai de l'Est, 11, a été séparée de biens d'avec son mari.
- M. J. 21 F. — La dame Anne Dimet, épouse du sieur Joseph-Hippolyte-Alphonse Gauthier, rue d'Ivry, 11, a été séparée de biens d'avec son mari.

Interdictions

- M. J. 17 F. — Le sieur Jean-Baptiste Mercier, r. St-Marcel, 34, époux de dame Marie Tapissier, a été interdit de l'administration de sa personne et de ses biens.
- M. J. 23 F. — M. Jean-Antoine Borgat, rentier, demeurant à Lyon, place d'Albon, 3, résidant actuellement à la maison de santé du docteur Benet, à Lyon, chemin de Champvert, a été interdit par jugement du 16 février 1881.

A CÉDER
POUR CHANGEMENT DE POSITION
AGENCE COMMERCIALE
En pleine prospérité
Conditions avantageuses
S'adresser au Bureau du Journal.

CAFÉ DRAVET
Quai des Brotteaux
Angle du Cours Lafayette, 4
Huitres de Marennes tous les jours

Depuis le départ des Chartreux, on se demandait quelle liqueur pourrait remplacer celle que les R. R. P. P. lançaient dans la circulation.

Or, il est aujourd'hui notoirement démontré que, grâce à l'expérience et à l'habileté, la précieuse liqueur a été non seulement égalée, mais encore dépassée en saveur et en propriétés hygiéniques.

Il suffit, à cet effet, pour s'en convaincre, d'apprécier avec toute l'attention qu'ils comportent, les produits *spéciaux* de la MAISON PIGNIÈRE, cours Morand, 33, lesquels, parmi vingt autres qui ont établi la réputation de M. PIGNIÈRE, comme distillateur, sont universellement connus sous les noms de CORDIAL et de GÉNEPY DES ALPES.

COMPTOIR MORAND

Place Morand

Établissement recommandé aux amateurs de consommations excellentes, servies avec un charme tout particulier.

ON DEMANDE
Des **COURTIERS** en **LIBRAIRIE**
S'adresser au Bureau du Journal

**SIROP
PECTORAL INCISIF**

PRÉPARÉ PAR

C. DELEUVRE

PHARMACIEN

**9, Rue Belfort, 9
LYON**

Ce Sirop s'emploie contre les
MALADIES de POITRINE et des
BRONCHES, les CATARRHES,
l'ASTHME, les RHUMES,
la GRIPPE, la COQUELUCHE, l'EN-
ROUEMENT et toutes les AFFECTIONS

DE LA VOIX

—
PRIX

1 fr. 75 le Flacon